

Lutte de classe

Mailly : débattre, négocier, parvenir à un « compromis » avec le gouvernement

Lu dans la *Lettre de Force ouvrière* du 29 août intitulée : *En toute franchise*. Mais nous n'en doutons pas un seul instant monsieur Mailly.

« *Le calendrier européen sur les critères économiques demeure et nous sommes loin d'être les seuls à poser le problème de ce que l'on pourrait appeler la quadrature du cercle.* », il doit faire allusion à ses petits camarades de la direction du PT qu'ils rencontrent aussi régulièrement que la présidente du Medef (le vendredi matin, la précision vient de Parisot)

« (...) *il convient en priorité de ne pas se laisser submerger, de rester fidèles à nos orientations, et de ne pas oublier ce qu'on appelle les fondamentaux.* », nous vous faisons entièrement confiance là encore, et nous sommes sûrs de ne pas nous tromper, le réformisme est fidèle à lui-même, je voulais dire au capitalisme. A l'époque de l'impérialisme stade suprême du capitalisme, le réformisme est synonyme uniquement de réaction, c'est aussi la seule définition que l'on peut lui donner.

« *Peu nombreux sont celles et ceux qui pensent que ce paquet fiscal (les 13 milliards d'euros octroyés généreusement aux nantis par le gouvernement) aura un effet dynamique sur l'activité et la croissance économique.* », entendez par là, que dans le cas contraire, ces cadeaux aux plus riches seraient légitimes et les bienvenus.

« *Alors que le gouvernement parie sur 2,25% de croissance en 2007, le résultat sera sûrement et malheureusement inférieur à 2%.* », voilà qu'il plaint d'avance le gouvernement et les « malheureux » patrons ! Ah que la vie serait si belle avec 3% de croissance, le retour à la Sécu de 1945, etc. !

Le passage suivant révèle à ceux qui ne l'aurait pas remarqué, que Mailly et Gluckstein du PT sont sur la même longueur d'onde.

« *Comment alors respecter les contraintes européennes sans tour de vis? C'est cela la quadrature du cercle.*

Au regard de cette question fondamentale, on mesure que certaines annonces sont non seulement inacceptables, mais à côté de la plaque. »

Pour mémoire l'éditorial d'*Informations ouvrières* de la même date rédigé par Gluckstein commençait par la phrase suivante : « *La question fondamentale de toute la situation est l'attitude à l'égard de l'Union européenne.* » Simple coïncidence évidemment.

A propos de la « franchise maladie » : « *Personne ne nie qu'il faille faire face à ces dépenses, mais il n'appartient pas aux seuls malades de payer* », mais aux malades tout de même, merci pour eux monsieur Mailly !

Puis vient le même discours que Chérèque (voir l'édito du 1er septembre de *Lutte de classe*) : « *Ce que nous demandons en priorité depuis trois ans, c'est une vraie réflexion sur la place et le rôle du service public.* » Et il ajoute : « *Qui a peur de ce débat ? Ne pas le faire, c'est reconnaître implicitement qu'il y a contradiction entre néolibéralisme économique et république. Là encore, soyons clairs.* ». Il est vrai que cela ne coûte rien de « débattre » si c'est pour mieux trahir ensuite, cela soulage peut-être la mauvaise conscience d'un dirigeant syndical, qui sait. Débattre avec Sarkonapoléon ? De quoi au juste et dans quel but ? Pour que les choses se passent le plus tranquillement possible entre partenaires, il donne des conseils au gouvernement :

« *Comme d'habitude, Force Ouvrière va négocier* (à propos de l'assurance-chômage, des parcours professionnels et du contrat de travail - NDLR) *avec la volonté d'aboutir et il est essentiel que le*

gouvernement n'intervienne pas avant la fin des négociations, qu'il sache faire preuve de patience, c'est-à-dire aussi de sagesse. », touchant !

Dans quel but demandions-nous, voici la réponse : « *Ces négociations ne sont pas faciles, mais il importe également de voir si un compromis peut émerger, renforçant les droits des salariés et la pratique contractuelle.* », on n'en doute pas un seul instant, ne nous avez-vous pas habitué à de tels compromis depuis des décennies... au profit des patrons ?

Et chers camarades, soyez rassurés, Mailly s'engage à tenir le cap : « *nous garderons nos principes, notre ligne et notre sang-froid. (...) Il est essentiel, dans cette période (...) de garder toute notre liberté, dans la négociation comme dans l'action si nécessaire* », si peu, si peu nécessaire. La participation d'un dirigeant syndical à l'Université d'été du Medef doit faire partie des « *actions nécessaires* » d'un syndicat ouvrier, n'est-ce pas monsieur Mailly !